

Le Journal du Dimanche

Dans *Désobéir* et *La Tendresse*, Julie Berès se joue des clichés

Publié le 15 mars 2022



Dans *Désobéir* et *La Tendresse*, la metteuse en scène Julie Berès interroge la construction des genres.

Ce sont deux spectacles intimement liés, percutants, qui plus est généreusement programmés cette saison (plus de 80 dates chacun). Poussés par le bouche-à-oreille, ils se jouent devant des salles comblées qui les applaudissent debout. Le premier, *Désobéir*, créé en 2016, met en scène quatre jeunes filles prêtes à en découdre avec les injonctions de sociétés patriarcales les soumettant à une kyrielle de contraintes vestimentaires, comportementales, religieuses, etc. Le second, *La Tendresse* (2021), double la mise en convoquant sur scène huit jeunes hommes remontés contre les codes d'une masculinité dominante à base de force et d'invulnérabilité. Dans les deux cas, il faut « porter ses couilles » au propre comme au figuré, et donc ses seins... Mais, aussi, s'affranchir des archétypes et avancer !

Conçus et mis en scène par Julie Berès à renfort de danses hip-hop énergisantes, ces spectacles agissent comme un exorcisme bienfaisant. Leurs formidables acteurs, tous professionnels et dans leur vingtaine, apparaissent si incarnés et proches de leurs personnages qu'on les croit volontiers auteurs de leurs monologues. En fait, si chacun apporte des éléments de sa vie personnelle à la partition d'ensemble, leurs textes sont issus d'une écriture collégiale mûrie à partir des témoignages de jeunes confrontés aux stéréotypes du masculin et du féminin, recueillis par Julie Berès avec Kevin Keiss et Alice Zeniter.

« J'aurais pu décider de faire jouer des artistes militants, pourquoi pas LGBT ou trans, indique Julie Berès. Mais j'ai préféré prendre des acteurs pas spécialement politisés. » Soulever des clichés, sans tomber dedans alors qu'ils nous constituent, est un art. La metteuse en scène le sait bien : « C'est vrai, on est sur un fil qui dépend beaucoup de la finesse du jeu de chaque interprète. »

Sa fibre « documentaire » n'empêche pas Julie Berès de nous servir un théâtre, certes pétri de diversité socioculturelle, mais pas didactique ni démonstratif pour autant. Si son sujet relie l'intime avec « le politique caché dans les détails du quotidien », sa forme s'écarte joyeusement de tout naturalisme pour affirmer une vitalité contagieuse. « Performatif », ce théâtre qui joue autant qu'il danse fonctionne à la façon d'un chœur soudé qui remue et qui enrage mais où, au fil de solos différents, le spectateur finit par rencontrer chaque problématique. Ici celle du voile ou de l'emprise religieuse pour une fille, là celle de l'injonction à passer pour un tombeur, un bad boy ou un violeur plutôt qu'une « tapette » pour un garçon, etc.

Entre pantomime et battle

Les textes sont directs, concrets, à vif, et la langue plus « street » que littéraire pour aborder les questions de sexualité. Entre pantomime et battle, on y parle de première fois, de confiance en soi, de peur d'échouer comme de réussir. On aborde aussi des options moins avouables comme l'homosexualité ou la pornographie, et leurs corollaires : l'homophobie, la violence. Une violence que ces deux pièces parviennent à transformer en ferveur, à sublimer dans un propos fédérateur, revigorant et dans l'air du temps.

« J'ai lancé l'écriture de *La Tendresse* après avoir abouti *Désobéir* en me rendant compte que ce que dit Beauvoir à propos des femmes vaut aussi pour les hommes, poursuit Julie Berès. On ne naît pas homme, on le devient. Cette construction se fait au détour d'injonctions contradictoires qui induisent la force, le courage, l'héroïsme, un héritage tout aussi pesant que celui de la soumission pour les femmes. »

Constituant un beau diptyque, ses deux spectacles n'en restent pas moins distincts. « Ils interpellent notre rapport aux stéréotypes mais ils ne sauraient porter les mêmes sujets ni mener les mêmes combats. Si les femmes ont des libertés à conquérir, les hommes ont surtout intérêt à arrêter de se mentir. D'où ce titre, *La Tendresse*, qu'ils ne s'autorisent pas, du moins jamais facilement. »

Fan du théâtre enchanteur d'Ariane Mnouchkine, Julie Berès avait signé auparavant des spectacles poétiques et moins bavards sur des thèmes âpres comme la vieillesse ou la mort. En s'emparant du genre, elle fait désormais fuser les mots, valser les corps autant que les archétypes. Ce faisant, elle s'autorise cette joie qui rend ses deux pièces si percutantes. « Je me suis promis que ces deux spectacles, contrairement aux précédents, donneraient de l'espoir, qu'on en sortirait en se disant qu'on peut toujours agir sur sa propre vie. »

Alexis Champion

« *La Tendresse* » ***, du 16 mars au 1er avril à Saint-Denis (TGP) et du 4 au 22 mai au Théâtre des Bouffes du Nord (Paris 10^e)

« *Désobéir* » ***, du 31 mai au 4 juin à la Grande Halle de la Villette (Paris 19^e) et du 15 juin au 2 juillet au Théâtre du Rond-Point (Paris 8^e).